

HEBDOMADAIRE CATHOLIQUE FAMILIAL

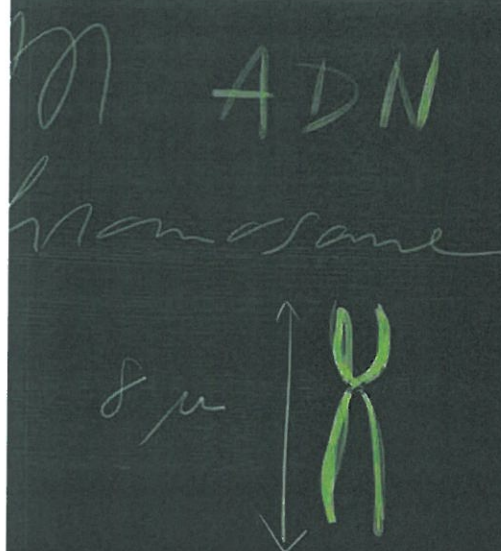
Du 5 au 11 avril 2014 - N° 1890

**LITTÉRATURE JEUNESSE
PEUT-ON TOUT
FAIRE LIRE AUX ENFANTS?**

TSISSN 01 54-6821 - 3,40 €

famille chrétienne

.fr



JÉRÔME LEJEUNE
20 ANS APRÈS

LA POSTÉRITÉ D'UN VISIONNAIRE

MUNICIPALES

Le poids des questions sociétales

JÉRÔME LEJEUNE

L'homme qui réconcilie science et foi

Chrétien et visionnaire, ce médecin a consacré sa vie à soigner et défendre les plus petits. Vingt ans après sa mort, son exemple a enfanté des successeurs à travers le monde. Enquête.

Par Noémie Bertin

Des yeux bleu vif, une moustache taillée à coups de petits ciseaux et un sourire, franc, serein, rehaussé d'une blouse blanche. Celui du Pr Jérôme Lejeune, immortalisé il y a trente ans, ou peut-être quarante. La photo a traversé l'Atlantique pour venir se nicher sur le bureau d'Ombretta Salvucci, chercheuse américaine au prestigieux NIH, (Institut américain de la santé). « Mes collègues m'ont demandé qui était cet homme. Mon meilleur ami, leur ai-je répondu, même si je ne l'ai jamais rencontré ! » Il y a huit ans, assailli par une cascade d'ennuis professionnels, la jeune femme se met en quête d'un saint à invoquer, familier du domaine scientifique. « Ça allait être compliqué de trouver, puisque la plupart des scientifiques pensent qu'il y a une contradiction irréconciliable entre la science et la foi, raconte-t-elle. Un jour, j'entends parler d'une possible béatification du Pr Lejeune. J'y vois un signe et décide de le prier, afin qu'il m'aide dans mon quotidien. »

Vingt ans après sa mort, au matin de Pâques 1994, le savant chrétien continue d'enseigner les cœurs et les esprits. Son héritage est celui d'un homme « qui a toujours su faire usage de sa profonde connaissance de la vie et de ses secrets pour le vrai bien de l'homme et de l'humanité », selon les mots de son ami Jean-Paul II. À la fois chercheur et médecin, le généticien a travaillé à comprendre les maladies génétiques de l'intelligence, tout en recevant en consultation des milliers de patients. « Médecin par vocation et chercheur par nécessité », précisait l'intéressé. Sa découverte de la cause de la trisomie 21 – qu'il fit surnommer mondiale – est à l'image de cette double casquette. Chercher les causes génétiques, oui, mais chercher pour guérir, soigner ces malades que la médecine

a laissés sur le bord de la route, les qualifiant d'un lapidaire « mongoliens ».

Désormais, on ne parle plus de mongolisme, mais de trisomie 21. Depuis ce jour de printemps 1958 où, à 31 ans, Jérôme Lejeune découvre la présence du chromosome surnuméraire dans le caryotype [l'ensemble des chromosomes d'une cellule, Ndlr] d'un patient. À l'époque, voilà six ans qu'il s'emploie, à l'hôpital parisien Saint-Louis puis à Trousseau, à chercher la cause de cette pathologie, mission que lui avait confiée le généticien et pédiatre Raymond Turpin. Une récente

méthode de lecture de l'ADN est alors apprise aux États-Unis par l'une de ses confrères, Marthe Gautier. Grâce à elle, Jérôme Lejeune peut vérifier son hypothèse, élaborée à force d'observation : ces malades doivent être victimes d'une mauvaise donne génétique. Elle se révèle juste.

Loin de se soucier de sa notoriété, ce chercheur féru de système D se remet à la tâche. « Mes instruments étaient tous réglés par lui avec du scotch et ils marchaient effectivement bien mieux comme cela ! », se souvient le

Dr Marie-Odile Réthoré, 85 ans, qui a travaillé quarante ans à ses côtés. *Il fallait que ses mains bricolent pendant qu'il échafaudait dans son esprit des tas d'hypothèses. C'était un homme supérieurement astucieux qui vivait pour la recherche.* Dans son laboratoire, on le retrouve tantôt courbé sur son microscope, tantôt à manier des modèles moléculaires. Trisomie, maladie du cri du chat, spina-bifida, syndrome de l'X fragile : le professeur est déterminé à comprendre les interactions afin de pouvoir réguler les déséquilibres de ces maladies. « Quoiqu'il arrive et quoi qu'il nous advienne, nous n'abandonnerons jamais », confie-t-il un jour.

Jean-Marie Saudubray a connu le Pr Lejeune à Necker. Aujourd'hui âgé de 76 ans, ce vaillant

La phrase

« Le crime commis contre l'enfant à naître est ce qui détruit le plus la paix dans le monde. »

Mère Teresa, lors de la réception du prix Nobel de la paix, en 1979.

En 1984, le Pr Jérôme Lejeune étudie des planches de caryotypes humains, à l'hôpital Necker, à Paris.



professeur honoraire de pédiatrie garde le souvenir d'un homme « à la persévérance inlassable », qui « cherchait farouchement des solutions ». « Peu de médecins auraient fait le choix de consacrer leur carrière à la thérapie de la trisomie 21 ! S'il y a aujourd'hui de vraies pistes d'amélioration, c'est grâce à quelqu'un comme lui qui n'a jamais abandonné, s'exclame-t-il. C'était une personne impressionnante car, sans agressivité aucune, il était complètement indifférent au qu'en-dira-t-on. »

Des congrès et des récompenses

Même écho depuis le Liban, où exerce le Dr André Mégarbané. « Il n'a jamais baissé les bras face à ce qui privait ses patients de ce qu'il considérait comme le bien le plus précieux chez l'homme, l'intelligence. » Le médecin rencontre pour la première fois Jérôme Lejeune en 1988, lors d'une conférence donnée au pays du Cèdre. Celui-ci l'aide à venir en France se spécialiser en génétique et le prend comme élève durant deux ans. Aujourd'hui, le scientifique libanais est aussi chef de recherche à l'Institut Jérôme-Lejeune.

Le professeur aux yeux clairs fut longtemps l'invité d'honneur des congrès internationaux, distingué par de nombreuses récompenses scientifiques, dont le prix Kennedy en 1962, qui couronne sa découverte de la trisomie 21. En 1964, est créée ●●●

Les dates clés d'une vie

13 juin 1926 – Naissance à Montrouge.

1^{er} mai 1952 – Il épouse Birthe Bringsted, une Danoise, à Odense (Danemark). Ils auront cinq enfants. Nommé stagiaire de recherche au CNRS, il entre dans le service de Raymond Turpin.

26 janvier 1959 – Publication de la découverte de la cause de la trisomie 21, cosignée avec Marthe Gautier et Raymond Turpin.

1962 – Couronné par le prix Kennedy pour cette découverte.

1964 – Devient le premier titulaire de la première chaire de génétique fondamentale à la Faculté de médecine de Paris.

1981 – Envoyé par l'Académie pontificale des sciences en mission auprès de Brejnev pour l'alerter des dangers d'une guerre atomique.

26 février 1994 – Devient le premier

président de la nouvelle Académie pontificale pour la vie voulue par Jean-Paul II.

3 avril 1994 – Rappelé à Dieu au matin de Pâques.

28 juin 2007 – Ouverture de l'enquête diocésaine, première étape de son procès de béatification. Elle est close le 11 avril 2012 à Notre-Dame de Paris.

21 février 2013 – Ouverture du procès romain fondé sur les 15 000 pages de l'enquête diocésaine.

Février 2014 – La Congrégation pour le culte des saints adopte le décret de validité juridique, qui met un terme à la vérification de l'enquête diocésaine. Étape suivante : constitution d'une position synthétique, qui sera soutenue devant une commission de cardinaux.



À l'occasion des JMJ à Paris en août 1997, Jean-Paul II se recueille sur la tombe de son ami, à Chalo-Saint-Mars (Essonne).

« La médecine devient folle, si elle s'attaque au patient au lieu de lutter contre la maladie. »

pour lui la première chaire française de génétique fondamentale. Plus tard, il sera reçu à l'Académie des sciences morales et politiques, puis à l'Académie de médecine, en 1984.

Pourtant, en 1969, le vent tourne. Cette année-là, il part aux États-Unis recevoir l'Allen Award, prix qui récompense l'excellence généticienne. Mais les temps ont changé : des médecins américains utilisent ses travaux pour déterminer, grâce à une amniocentèse pratiquée pendant la grossesse, si l'enfant attendu est trisomique. Des avortements illégaux se pratiquent déjà. Jérôme Lejeune est horrifié. Et ce d'abord parce qu'il est médecin et donc fidèle au serment d'Hippocrate. « *Primum non nocere* », c'est-à-dire « *D'abord, ne pas nuire* », en est le grand précepte. Il le rappelle dans son discours et, ce jour-là, descend de la tribune sans un seul applaudissement. Ce *credo*, le médecin Lejeune le répète à l'envi. « *La médecine devient folle, si elle s'attaque au patient au lieu de lutter contre la maladie. Le patient, il faut être de son côté, toujours.* »

« *Médecin par vocation* », disait-il donc. Rapidement, sa consultation consacrée à la trisomie prend une ampleur internationale. Ce père de cinq enfants reçoit en consultation des milliers de jeunes patients et en suit autant par correspondance. « *Les parents connaissent la maladie de leur enfant, qu'on leur décrit comme horrible, avant de leur proposer l'avortement, mais ils ne connaissent pas leur enfant* », constate-t-il. À Necker, le Pr Arnold Munich, qui lui a succédé à la tête du service de

génétique, se dit redevable de ce souci « *de servir le mieux possible les familles* ». « *Le professeur a inauguré une prise en charge très humaine. Là où beaucoup se contentaient de faire de la technique, il a fait de la médecine. Il suffit de constater l'attachement que lui témoignent encore ses anciens patients.* » Postulatrice de la cause de béatification de Jérôme Lejeune, Aude Dugast confirme : « *Les personnes qu'il a suivies témoignent qu'il y a eu un avant et un après leur rencontre, pour de multiples raisons : la façon qu'il avait de prendre l'enfant sur ses genoux, de l'appeler par son prénom.* »

Sa foi a prêté main-forte à ses découvertes

On peut être à la fois médecin-chercheur et chrétien. Jérôme Lejeune l'a prouvé. Au fil de sa biographie, une saillie affleure : l'unité entre la foi et la science. « *Pour lui, il n'y a pas d'opposition entre les deux, elles se complètent* », reprend Aude Dugast. Et de citer l'une de ses éloquents réflexions : « *Comment peut-il y avoir contradiction entre le vrai et le vérifié ? C'est toujours le second qui tarde...* » À ceux qui l'accusent de s'opposer à l'avortement parce qu'il est catholique, il répond d'un cœur sincère : « *Je m'y oppose parce que je suis scientifique !* »

Son œil ne fait que constater des vérités scientifiques, des faits, par nature irréfutables. Comme cette réalité que dès le premier instant de la conception, la nature et l'unicité de tout homme sont entièrement contenues dans son patrimoine génétique... Encouragée par son exemple, Monica Barahona, médecin-chercheuse espagnole de 49 ans, a créé une Chaire de bioéthique Jérôme-Lejeune à Madrid. « *La foi et la science sont conciliables et arrivent au même but quand la recherche de la vérité est honnête. Lejeune fut un grand maître* », confie-t-elle dans un joli castillan.

C'est armé d'une étonnante cohérence que ce savant chrétien déchiffre le monde. « *La grande prière de Jérôme Lejeune, c'était le prologue de saint Jean, se souvient Marie-Odile Réthoré. "Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu..." Il voyait dans la génétique comme une quasi-démonstration de ce passage !* » La génétique humaine se résume à un *credo* élémentaire, commentait-il en effet, calquant les Écritures : « *Au commencement, il y a un message, ce message est dans la vie, ce message est la vie. Et si ce message est un message humain, alors cette vie est une vie humaine...* »

Sa foi a prêté main-forte à ses découvertes. Saisi par la beauté du Saint-Suaire, il s'ingénie par exemple, à la fin de sa vie, à démasquer les erreurs de sa datation médiévale au carbone 14. « *C'était un contemplatif qui admirait la Création*, résume Aude Dugast. *Il voyait qu'elle était bonne, cela lui donnait des pistes de recherche.* » Depuis les États-Unis, Ombretta Salvucci confie, comme en

Pourquoi béatifier Jérôme Lejeune?



C. BADET-CIRIC

Trois questions au cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris, qui doit présider le 5 avril à Notre-Dame une messe pour la vie à l'occasion du 20^e anniversaire de la mort du généticien français.

Vous avez décidé en juin 2007, en tant qu'archevêque de Paris, d'ouvrir l'enquête diocésaine de la cause de béatification de Jérôme Lejeune. Pourquoi ?

Selon les règles de l'Église, l'ouverture d'une enquête diocésaine répond à la demande d'un groupe constitué de fidèles que l'on estime suffisamment représentatif pour lui répondre favorablement. C'est le processus qui a été suivi pour le Pr Jérôme Lejeune comme pour toute cause. Parmi les critères, il y a principalement la réputation de sainteté et l'évolution de cette réputation avec les années. D'autre part, il ne faut pas confondre la notoriété sociale avec la réputation de sainteté, sinon seuls des notables pourraient être canonisés. Le bienheureux pape Jean-Paul II a beaucoup travaillé pour que l'Église reconnaisse des saints parmi les laïcs engagés dans la vie familiale et professionnelle. Cette orientation nous encourage à rechercher d'authentiques témoins de la foi dans tous les secteurs d'activité humaine.

Jérôme Lejeune n'a pas toujours été reconnu à sa juste valeur. Qu'est-ce qui a changé ?

Le Pr Lejeune, ami personnel de Jean-Paul II, était membre de l'Académie pontificale pour la vie. Il était donc « reconnu » par l'Église. J'ai présidé ses obsèques au nom du cardinal Lustiger retenu à Rome et chaque année depuis, moi-même ou un de mes

auxiliaires présidons la messe anniversaire de sa mort. Un temps suffisant s'est écoulé, on a donc pu raisonnablement ouvrir une enquête.

En quoi ce médecin et chercheur peut-il être un exemple de vie chrétienne pour les fidèles ?

C'est l'objectif de l'enquête diocésaine et de sa vérification par le Saint-Siège d'établir comment la vie du serviteur de Dieu manifeste des signes de sainteté et peut être proposée comme exemple. Une part de la réputation internationale du Pr Lejeune résultait de ses travaux scientifiques et de son engagement auprès des jeunes atteints de trisomie 21 et de leur famille. Mais s'il doit être canonisé un jour, Jérôme Lejeune ne le sera pas en raison de ses travaux quels qu'en soient les mérites. C'est l'exercice héroïque des vertus chrétiennes de foi, d'espérance et de charité qui constitue la base d'une canonisation. L'exemple que peut nous donner le Pr Lejeune est celui de ses vertus chrétiennes, de son humilité au regard de sa renommée internationale ; comment il a été un père de famille, un collègue, un ami, un médecin abordable et accessible. Bref, comment sa vie a manifesté la puissance de la grâce. Enfin, la béatification suppose la reconnaissance de miracles obtenus par l'intercession du serviteur de Dieu. **Propos recueillis par Jean-Marie Dumont et Noémie Bertin**



Le Pr Lejeune entouré de son équipe de chercheurs à l'hôpital Necker.

« C'était un contemplatif qui admirait la Création. Il voyait qu'elle était bonne, cela lui donnait des pistes de recherche. »

écho : « Sa science l'a aidé à découvrir plus profondément Dieu. Selon lui, le scientifique chrétien possède un avantage : il sait que la réalité est intelligible, parce que faite par le même Créateur qui l'a créé lui ». Sur son lit d'hôpital, peu avant de succomber à un cancer du poumon - soigné par deux amis médecins providentiellement nommés Israël et Chrétien -, il confie à sa famille : « Nous sommes dans la main de Dieu, je l'ai vérifié plusieurs fois... »

Son engagement pour la défense de la vie tient de la bataille spirituelle, Jérôme Lejeune en est conscient. Il fait sienne cette devise des légions romaines : « Et s'il vient à tomber, c'est à genoux qu'il combat ». « On était pris entre sa bonté et son intelligence. Il avait raison et le disait avec douceur », écrit Jean-Marie Le Méné, son gendre ⁽¹⁾. Le professeur avait le don de distiller des formules simples

mais gorgées de lucidité. « À moins de rétablir l'esclavage, il n'y a pas de troisième terme, à mi-chemin entre l'humain que la loi protège et le reste dont on dispose à sa guise », assène-t-il lors du procès de Maryville (États-Unis), où il défend la nature humaine des embryons. Ses discours ont la force de la vérité. Il aime appeler les choses par leur nom. L'IVG ? « Un homicide. » La pilule du lendemain ? « Un pesticide antihumain. »

Le professeur devient un gêneur

Cette clairvoyance l'aide à percevoir les premiers grincements d'un engrenage orchestré par les partisans de la « culture de mort ». En 1970, les débats font rage sur le projet de loi Peyret, qui prévoit le dépistage et l'avortement des trisomiques. Il pressent que ce ne sera qu'un prélude vers la légalisation généralisée de l'avortement, puis de l'euthanasie. Il enchaîne les conférences et débats télévisés. À la veille du vote de la loi Veil, il parvient avec son épouse à réunir dix-huit mille signatures de médecins opposés à cette libéralisation. Un temps coqueluche des médias, le professeur devient un gêneur. Ses crédits de recherche sont coupés en 1982. Il continue pourtant de « sauter d'avion en avion et à courir de pays en pays soutenir les

associations pro-vie qui n'avaient pas encore perdu leur combat», raconte Anne Bernet ⁽²⁾.

La Pologne est concernée. Mgr Karol Wojtyła, alors archevêque de Cracovie, entend parler du combat de Lejeune. Le futur Jean-Paul II partage avec le savant français une profonde convergence d'analyse. En 1994, il choisira « son frère Jérôme », membre de l'Académie pontificale des sciences depuis 1974, pour présider la toute nouvelle Académie pontificale pour la vie, quelques mois avant sa mort.

L'engrenage fort justement pressenti se poursuit aujourd'hui. Gynécologue-obstétricien à Béziers, Patrick Leblanc tente à son tour d'y mettre un coup de frein. Il coordonne le Comité pour sauver la médecine prénatale, fondé avant la révision des lois de bioéthique de 2011, qui réunit huit cents médecins et sages-femmes. « *Le dépistage de la trisomie 21 se fait de plus en plus précocement, détaille-t-il. Depuis que le dépistage a été mis en place en 1996, il y a une équation : 96 % des dépistages de trisomie aboutissent à un avortement...* »

Planté dans le XV^e arrondissement parisien, un corps de bâtiments brique et blanc s'offre aux regards. La Fondation Jérôme-Lejeune et l'Institut Jérôme-Lejeune, qui poursuivent l'œuvre du généticien, y ont leurs quartiers. « *Nous offrons un soutien financier à des équipes de chercheurs, explique*

le Dr Valérie Legout, directrice International Recherche et Développement de la Fondation. *Depuis 1997, 16 millions d'euros ont été alloués au monde de la recherche français et international.* » La Fondation développe aussi des recherches cliniques sur des patients. « *Dans le cas de la trisomie 21, nous cherchons à améliorer leurs capacités intellectuelles. On peut leur donner les chances de faire émerger leurs compétences propres, et on doit le faire.* »

Centre dédié aux patients atteints de maladies de l'intelligence, l'Institut emploie médecins, assistantes sociales, diététiciennes ou encore orthophonistes. L'année dernière, trois mille cinq cents consultations se sont succédé, des nourrissons aux seniors. À 85 ans, l'allègre Marie-Odile Rethoré n'a pas quitté sa blouse. Trois jours par semaine, elle consulte à l'Institut. « *Je n'ai jamais guéri qui que ce soit, mais il n'empêche que ma consultation déborde! Mon message aux parents? Qu'ils découvrent ce qui fait de leur petit un être irremplaçable!* » Elle s'interrompt, le temps d'un sourire. « *Voir en eux des enfants de Dieu, c'est une grâce. C'est sans doute ce que le Pr Lejeune avait dans le cœur.* » ●

(1) *Le Professeur Lejeune, fondateur de la génétique moderne*, par Jean Marie Le Mene, Mame (2) *Jérôme Lejeune*, par Anne Bernet, Presses de la Renaissance

À LA UNE

Le scientifique chrétien en paroles

Jérôme Lejeune savait toucher ses interlocuteurs par des formules justes et percutantes. Extraits choisis.

Par Noémie Bertin

L'amour du malade

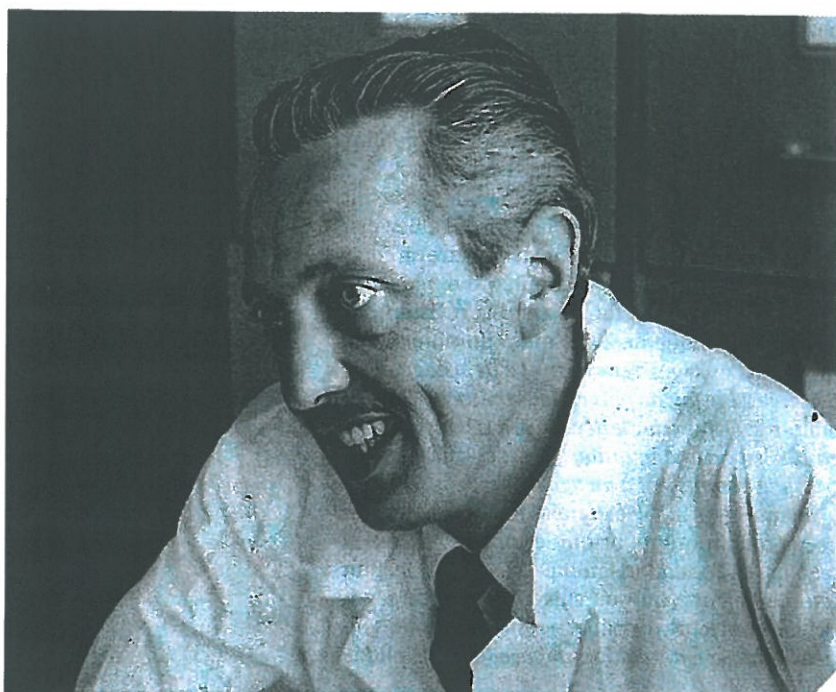
“ Avec leurs yeux un peu obliques, leur nez petit dans une face ronde et leurs traits incomplètement ciselés, les enfants trisomiques²¹ paraissent plus enfants que les autres.

Tout enfant a des mains courtes et des doigts courts; les leurs sont plus courts. Toute leur anatomie est comme arrondie, sans aspérité ni raideur. Leurs ligaments, leurs muscles ont une souplesse qui donne une tendre langueur à leur façon d'être. Et cette douceur s'étend à leur caractère: expansifs et affectueux, ils ont un charme spécial plus facile à chérir qu'à décrire.

Ce n'est pas pour dire que la trisomie 21 soit une condition désirable. C'est une maladie implacable. Cette combinaison d'une tragique erreur chromosomique et d'une nature réellement attirante révèle d'un coup d'œil ce qu'est véritablement la médecine: la haine de la maladie et l'amour du malade. » ●

Les adversaires de la vie

“ Les adversaires de la vie savent que si l'on veut détruire la civilisation chrétienne, il faut d'abord détruire la famille dans ce qu'elle a de plus faible, c'est-à-dire l'enfant. Et parmi les plus faibles, il faut choisir le moins protégé, celui que personne n'a vu, celui que personne ne connaît et n'aime encore, au sens habituel du terme, celui qui n'a pas encore vu la lumière, celui qui ne peut même pas encore crier sa détresse. » ●



LA MORALE NATURELLE

“ La contraception, qui est faire l'amour sans faire l'enfant; la fécondation extracorporelle, qui est faire l'enfant sans faire l'amour; l'avortement, qui est défaire l'enfant, et la pornographie, qui est défaire l'amour, se trouvent à des degrés divers incompatibles avec la morale naturelle. »

Le petit de l'homme

“ Le petit de l'homme est un homme petit. »

« Laissez-le vivre, il pensera, c'est la destinée des hommes. »

« La qualité d'une civilisation se mesure au respect qu'elle porte aux plus faibles de ses membres. Il n'y a pas d'autres critères de jugement. »

« Une société qui tue ses enfants a perdu à la fois son âme et son espérance. » ●

L'image de Dieu

“ La foi nous dit de respecter l'image de Dieu, l'espérance nous aide à la protéger, la charité juge tout. »

« Une phrase, une seule, dictera notre conduite, l'argument qui ne trompe pas et qui d'ailleurs juge tout, le mot même de Jésus: "Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait." » ●